

maître musicien, qui s'intéresse tout particulièrement aux efforts de M. Aramis, fut envoyé en Grèce, il y a vingt ans, par le gouvernement français pour y recueillir une collection de mélodies populaires grecques. Cette collection fut publiée chez l'éditeur Lemoyne. Elle est remarquable en tous points et fort intéressante en ce qui concerne l'harmonisation d'après les anciens modes grecs, car il est curieux de constater que cette harmonisation s'adapte tellement bien à l'esprit des mélodies antiques qu'au lieu de leur nuire elle leur prête un grand charme et un caractère très spécial s'alliant parfaitement à l'originalité primitive.

Toutes ces mélodies, interprétées par un artiste qui est un enfant du pays et qui les rend avec leur sentiment propre en leur conservant leur vraie signification, ont fait que l'ouvrage de M. Bourgault-Ducoudray, peu connu pendant de longues années, a pénétré dans les milieux musicaux depuis que M. Aramis a entrepris une campagne en faveur de la musique populaire de la Grèce.

Une anecdote. C'était dans un dîner offert par la colonie grecque de Liverpool en novembre dernier. Aramis fut sollicité, le verre en main. Il déclara ne rien savoir. Mais on insista tellement qu'il chercha. Tout à coup la poésie de l'Aigle de l'Epire, chanson symbolique datant d'une ancienne invasion des Turcs, lui revint en mémoire. Il dit la traversée de l'aigle dans les airs, sa chute brutale sur le visage d'un klephte blessé, son ardeur à dévorer la chair de la tête qui souffre et gémit. — "Tête, mauvaise tête, ricane l'aigle, que cherches-tu entre mes griffes?" Et la pauvre tête de répondre : — "O mon aigle, ce n'est pas de ma faute si je suis tombé entre tes serres, dévore donc mes chairs, bois mon sang, mange ma jeunesse et ma bravoure. Cela suffira pour te donner des ailes trois fois plus grandes et des serres plus acérées que celles qui pénètrent dans mon visage!"

L'effet fut prodigieux, on acclama le fier artiste, on lui fit bisser l'admirable chanson, car on voulait savourer encore l'émotion pathétique et terrifiante qui se dégage de cette légende lyrique, très mâle en sa simplicité.

A Monte-Carlo, au mois de février, à Nice, au mois d'avril, M. Aramis remporta un succès inoubliable avec ce chant qui, lors de la dernière guerre, a sans doute retenti sur les hauts plateaux de la Grèce ainsi qu'autrefois le long des bords de l'Archipel.

Tous les articles élogieux publiés tant par la presse anglaise que française témoignent de l'intérêt porté à l'entreprise artistique du jeune baryton grec qui se fit remarquer aussi bien sur plusieurs scènes lyriques, entre autres celles de Covent Garden, que dans des concerts spéciaux. C'est à l'envi que le *Times*, le *Daily Telegraph*, le *Standard*, le *Daily News*, l'*Observer*, le *Musical Courier*, les journaux de Nice et de Monte-Carlo ont célébré le service important que rend à l'art et à l'érudition musicale cet artiste d'élite. En apportant un nouvel hommage aux qualités de M. Aramis, nous formons ce vœu que toutes les grandes villes d'Europe voudront connaître et apprécier comme elles le méritent les mélodies populaires de la Grèce, interprétées par leur vaillant vulgarisateur. Elles sauront ainsi pourquoi M. Bourgault-Ducoudray, l'éminent professeur d'Histoire musicale au Conservatoire de Paris, a toujours insisté sur la nécessité, pour ainsi dire absolue, de la part des compositeurs de musique, qu'ils soient de race latine ou non, d'adopter de nouveau les anciens modes grecs. Elles comprendront, en effet, qu'en ne se bornant plus seulement aux modes majeur et mineur, on pourrait, grâce à l'harmonisation et à la polyphonie modernes créer de nouvelles valeurs et pousser ainsi l'art musical dans la voie du progrès.

AMBROISE THOMAS

Ambroise Thomas, dont l'ART MUSICAL publie ce mois le portrait sur son couvert, est mort au commencement de l'année 1896, à l'âge de 84 ans. Il était alors directeur du Conservatoire de musique de Paris. Sa mort a suivi de près son triomphe, car on se rappelle la magnifique soirée du mois de mai 1894, où *Mignon* fut joué pour la millième fois et la non moins célèbre soirée où le Prologue de *Françoise de Rimini* provoqua une ovation au Maître dans la salle de l'Opéra de Paris.

L'auteur de *Mignon* est un enfant de cette Lorraine qui donna de si grands artistes à la France. Né à Metz, le 5 août 1811, fils d'un professeur de musique, il apprit dès son jeune âge le piano et le violon. Vers 1824, sa famille vint s'installer à Paris; c'était l'époque où Boïeldieu commençait à triompher avec la *Dame Blanche*, et le jeune Thomas ne se doutait pas qu'un jour il marcherait sur les traces de son devancier avec *Mignon*. Présenté à Kalkrenner, il devint son élève pour le piano; puis, admis au Conservatoire, en 1828, sous la direction de Chérubini, il suivit les cours de Zimmermann pour le piano, de Dourlen pour l'harmonie et l'accompagnement, de Lesueur pour la composition. Le premier prix de piano lui fut décerné en 1829, à son premier concours. Premier prix d'harmonie en 1830. Grand prix de Rome en 1832, il revint à Paris; après les trois années réglementaires passées en Italie, et débuta à l'Opéra-Comique avec la *Double Echelle*, le 23 août 1837.

Membre de l'Institut en remplacement de Spontini, (1851) il prit souvent la parole comme rapporteur sous la coupole, et, dans ses derniers jours, à la Sorbonne, à l'occasion des fêtes du centenaire de l'Institut. Ses discours, comme ses rapports, étaient ceux d'un homme lettré; son style était pur et élégant.

Au physique, avec sa figure sombre, encadrée d'une barbe blanche, ses longs cheveux rejetés en arrière, son œil bleu sous des sourcils très prononcés, sa démarche lente, Ambroise Thomas avait l'aspect d'un rêveur, atteint de pessimisme.

Voici maintenant, d'après M. Albert Soulies, la liste chronologique de 1837 à 1889 des œuvres d'Ambroise Thomas :

Date de la première	OPÉRA COMIQUE	Nombre de représentations
23 août 1837.	— <i>La Double Echelle</i> : 1a. (Edit Planard).....	187
30 mars 1838.	— <i>Le Perruquier de la Régence</i> : 3a (Edit Planard et Dupon).....	37
6 mai 1839.	— <i>Le Panier Fleuri</i> : 1a (Edit de Leuven et Brunswick).....	128
24 fév. 1840.	— <i>Carlène</i> : 3a (Edit de Leuven et Brunswick).....	128
10 mai 1843.	— <i>Angelique et Médor</i> : 1a (Edit de Sauvage).....	24
10 oct. 1843.	— <i>Mina</i> : 3a (Edit de Planard).....	56
3 janv. 1849.	— <i>Le Caid</i> : 2a (Edit Sauvage).....	360
20 avril 1850.	— <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> : 3a (Edit Rosier de Leuven).....	227
5 juin 1851.	— <i>Raymond</i> : 3a (Edit Rosier de Leuven).....	34
30 mars 1853.	— <i>La Torelli</i> : 2a (Edit Sauvage).....	36
11 avril 1855.	— <i>La Cour de Célimène</i> : 2a (Edit Rosier).....	19
25 janv. 1857.	— <i>Psyché</i> : 3a (Edit Barbier et Carré).....	70
9 déc. 1857.	— <i>Le Carnaval de Venise</i> : 2a (Edit Sauvage).....	33
4 fév. 1860.	— <i>Le Roman d'Eulire</i> : 3a (Edit A. Dumas et de Leuven).....	33
17 nov. 1866.	— <i>Mignon</i> : 3a (Edit J. Barbier et Carré).....	1000
22 avril 1884.	— <i>Gille et Gillotin</i> : 1a (Edit Sauvage).....	31
OPÉRA.		
28 janv. 1839.	— <i>La Gipsy</i> : ballet 3a (Edit St-Georges, Mazillier et Benoit).....	31
19 avril 1841.	— <i>Le Comte de Carmagnola</i> : 2a (Edit Scribe).....	8
22 juin 1842.	— <i>Le Guérillero</i> : 2a (Edit Th. Anne).....	42
10 juil. 1846.	— <i>Betty</i> : ballet 2a (Edit Mazillier).....	20
9 mars 1868.	— <i>Hamlet</i> : 5a (Edit J. Barbier et Carré).....	276
14 avril 1882.	— <i>Françoise de Rimini</i> : 4a et 1 prol. (Edit J. Barbier et Carré).....	42
25 juin 1889.	— <i>La Tempête</i> : ballet 3a (Edit Barbier et Hansen).....	31

Il est à remarquer que de 1860 à 1866, Ambroise Thomas ne produit plus rien. On pouvait croire sa verve épuisée, surtout après divers échecs successifs. Mais, en 1866, il reparait sur la scène, et avec quelle œuvre ! *Mignon* ! et donne en 1868 son œuvre dramatique la mieux venue, *Hamlet* !